

Richesse iconographique de l'Éthiopie du roi des rois Ménélik II

par Hugues Fontaine *

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, en Afrique orientale, un monarque modifie profondément le visage de ce qui se nomme alors l'Abyssinie et qui prendra bientôt le nom d'Éthiopie. Sahle Maryam (ሰህለ ማርያም en amharique), qui s'est proclamé en mai 1878 *negus* du Choa, « roi du Choa », devient le 3 novembre 1889 *negusse negest*, « roi des rois » d'Éthiopie, sous le nom de Ménélik II (ዳግማዊ ምኒልክ), se rattachant ainsi au fondateur de l'Éthiopie antique, Ménélik I^{er}, fils du roi Salomon et de la reine de Saba. L'Abyssinie se compose alors de trois royaumes : au nord le Tigré (capitale Adoua), au centre l'Amhara (capitale Gondar), au sud le Choa (capitale Ankober puis Entotto). Par ses conquêtes militaires, Ménélik II étend son empire, qu'il nomme Éthiopie, englobant à l'est le Harar, au sud-est l'Ogaden, au sud-ouest le Kaffa, au sud le Sidamo, doublant ainsi sa superficie initiale. L'expansion territoriale n'est pas la seule caractéristique de la politique du nouveau souverain, elle s'accompagne de réformes administratives et d'une volonté affirmée de « modernisation » et d'ouverture du pays, resté longtemps isolé, au moment où il est l'objet de rivalités entre les puissances européennes et turco-égyptienne engagées dans le processus de colonisation de l'Afrique.

La plaque sèche au gélatino-bromure d'argent

L'histoire de cette période qui voit naître l'Éthiopie moderne est remarquablement documentée en images du fait d'un progrès majeur dans l'histoire de la technique photographique : l'invention et la diffusion à la fin des années 1870 de la plaque dite « sèche » au gélatino-bromure d'argent. De nombreux voyageurs occidentaux engagés dans leurs « explorations commerciales » ou « scientifiques » ajoutent à leur matériel une chambre photographique de voyage munie de plaques produites industriellement qu'ils pourront développer à leur guise, immédiatement ou plusieurs mois après la prise de vue. Une dizaine d'années plus tôt, le voyageur photographe opérant sur le terrain se trouvait contraint de préparer, juste avant de photographier, une plaque de verre sur laquelle il coulait une émulsion photosensible (au collodion) qu'il devait garder humide pendant la prise de vue et jusqu'au développement de l'image (lequel devait donc se faire immédiatement après le cliché). Pour cela, il lui fallait travailler sous une tente et son « bagage photographique » faisait un poids considérable. On se représente la difficulté d'un tel procédé sur le terrain africain. À l'exception des photographies faites au début des années 1860 par le révérend Henry Aaron Stern¹, c'est dans le cadre d'une campagne militaire, celle de l'expédition britannique conduite par Lord Napier en 1868 afin de libérer des missionnaires et des représentants du gouvernement britannique retenus prisonniers par le roi Théodoros, que s'est faite la première mission photographique en Éthiopie (au collodion humide) (*fig. 1*).



Fig. 1 : *La 10^e Compagnie des Royal Engineers au camp d'Upper Sooro. Au premier plan, la tente photographique et quelques-unes des caisses de transport du matériel photographique.*

Crédit : Melville J. Herskovits Library of African Studies Coll., Northwestern University.

* huguesfontaine@gmail.com – Sauf indication contraire, illustrations tirées de la collection de l'auteur.

¹ Stern serait le premier Occidental à avoir emporté avec lui un matériel photographique lorsqu'il se rend en Éthiopie en 1859 avec le projet de convertir les Bete Israël (Falashas). Mais ses photographies originales ont été perdues ; elles ne nous sont connues qu'à travers des gravures.

L'innovation technique de la plaque sèche libéra le voyageur explorateur de ces contraintes et l'on vit se multiplier le nombre de ceux qui s'initiaient à la pratique de la photographie. Parmi les précurseurs en Éthiopie, nous avons la chance de compter plusieurs opérateurs remarquables et l'on doit à l'un d'entre eux, Alphonse Louis Hénon, sous-lieutenant de cavalerie au 2^e Hussard, ce que je considère être le plus beau portrait photographique de Ménélik, fait vers 1883/1884, alors qu'il est négus du Choa, (fig. 2). Hénon, qui avait obtenu un congé de l'armée, accompagnait la « mission commerciale et scientifique » entreprise en février 1883 par le négociant marseillais, Louis-Auguste Brémond, fondateur de la Société des factoreries françaises. Brémond la conduisit avec l'ingénieur des mines Alphonse Aubry et le médecin Hamon, tous deux missionnés par le ministère de l'Instruction publique. Hénon était employé comme topographe et photographe. Brémond comptait utiliser le travail de ce dernier pour faire la promotion de la mission auprès des bailleurs de fonds, commerçants marseillais qui doutaient de l'intérêt commercial de cet accès à l'Afrique centrale, comme d'ailleurs à l'époque le gouvernement français². « Notre officier de cavalerie, M. Hénon, pourra nous fournir un travail topographique sérieux et complet. [...] En photographie il a éprouvé, comme tous les explorateurs africains, des avaries dans ses produits chimiques, son papier a été mouillé et perdu, mais il conserve avec soin tous ses nombreux clichés, en attendant d'avoir préparé ici ou reçu d'Aden du papier. Je désirerais vivement pouvoir, à mon retour, emporter une belle collection d'épreuves et vous mettre à même de juger du pays où nous nous trouvons³. »

Photographie et topographie

On observera qu'Hénon est à la fois photographe et topographe. Le corps des photographes de la campagne militaire britannique de 1868, six hommes sous le commandement du Sergeant John Harrold, rattachés à la 10^e Compagnie des Royal Engineers, avait pour rôle de reproduire par la photographie, à différentes échelles, les dessins, relevés, cartes topographiques qui permettraient l'acheminement des troupes à travers les montagnes sur près de 650 kilomètres depuis le point de débarquement, la baie de Zula au sud de Massawa, jusqu'à la citadelle naturelle de Magdala. Ils prirent aussi des vues de paysages et de personnes. Le relevé topographique et la transcription sous forme de cartes de l'expérience du terrain comme de l'itinéraire étaient considérés, ainsi que l'exprime le savant Antoine d'Abbadie, comme la priorité du voyageur — a fortiori s'il s'agissait d'une expédition militaire. D'Abbadie explique ainsi au début de son ouvrage *Géographie de l'Éthiopie. Ce que j'ai entendu, faisant suite à ce que j'ai vu*, publié en 1890, l'importance de dresser des cartes, qu'il juge plus grande que l'observation ethnographique : « Lorsqu'un explorateur s'aventure dans une contrée inconnue, son premier devoir est d'en esquisser la carte, car tout lecteur veut d'abord savoir les distances et les directions relatives des lieux visités, des rivières traversées, des montagnes atteintes ou reconnues, enfin des traits principaux dont l'ensemble forme la physionomie du pays. Des latitudes et longitudes provisoires suffiront en premier lieu : le géographe ne s'en inquiétera que plus tard, car elles ne sont pas le but d'une carte, mais plutôt les instruments qui servent à la faire, etc. »

D'autres voyageurs, comme le savant autrichien Philipp Paulitschke qui dirigea une expédition depuis le port de Zeila, sur la rive africaine du golfe d'Aden, vers la cité marchande de Harar en février-mars 1885, ou le Français Jules Borelli, qui mena une ambitieuse « exploration scientifique » à travers l'Éthiopie méridionale de septembre 1885 à novembre 1888, couplèrent un travail de topographie avec un travail de photographie que l'on qualifierait aujourd'hui d'ethnographique — on dit à l'époque photographe « des vues et des types » (paysages et personnes). Tous les deux avaient le souci d'enregistrer au moyen de la photographie les caractéristiques anthropologiques des populations qu'ils rencontraient. Paulitschke fit des clichés comprenant une règle métrique. Borelli photographia ses sujets de face et de profil, suivant les principes de description anthropométrique qui avaient cours dans ces années qui voient l'éclosion du fichage photographique préconisé par Alphonse Bertillon.

² La rade d'Obock a été achetée par la France en 1862 pour servir de point d'avitaillement en charbon et en eau sur la route de la mer Rouge vers Madagascar et l'Asie, sans que le site soit occupé pendant la vingtaine d'années qui suivirent. Il s'agissait de concurrencer le port d'Aden administré par les Britanniques et, pour les quelques négociants aventuriers français qui étaient les véritables promoteurs d'une occupation française d'Obock, d'ouvrir une route commerciale vers le Choa du roi Ménélik.

³ Archives du ministère des Affaires étrangères, Mémoires et documents, Afrique, vol. 62 (Abyssinie, 1867-1883), doc. N° 606 : "Rapport à la Société des factoreries françaises par M. Brémond, chef de l'expédition. Antoto (royaume du Choa), 14 septembre 1883", cité par Estelle SOHIER, *Le roi des rois et la photographie : politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012. Hénon séjournera en Éthiopie jusqu'à la fin de l'année 1887. Il rentre en France avec des relevés topographiques (cartes et rapports) et une importante collection de photographies (plus de 500 plaques de verre) hélas aujourd'hui disparue.



Fig. 2 : Ménélik II, photographie d'Alphonse Hénon, vers 1883.

Fonds Photographique Alfred Ilg. VMZ.346.01.004. Avec l'aimable autorisation et © Musée d'ethnographie de l'Université de Zurich.

Arthur Rimbaud photographe

Le poète Arthur Rimbaud, devenu négociant en Afrique, commande en 1882 un matériel photographique complet en vue de réaliser un ouvrage sur Harar et le pays environnant. Il demande en même temps à se faire envoyer des instruments pour faire des relevés. « Je suis pour composer un ouvrage sur le Harar et les Gallas que j'ai explorés, et le soumettre à la Société de géographie. Je suis resté un an dans ces contrées, en emploi dans une maison de commerce française. Je viens de commander à Lyon un appareil photographique qui me permettra d'intercaler dans cet ouvrage des vues de ces étranges contrées. Il me manque des instruments pour la confection des cartes, et je me propose de les acheter. » (lettre d'Aden aux siens, 18 janvier 1882). Rimbaud, qui a tourné le dos à la littérature et quitté l'Europe, est employé à Aden d'une maison d'export de café ; il entend s'installer prochainement en Éthiopie et faire de la photographie. Le même jour il écrit à son ami d'enfance, Ernest Delahaye pour lui demander d'envoyer plusieurs ouvrages spécialisés, une collection d'échantillons minéralogiques et des instruments « pour faire des levés topographiques et prendre des latitudes » : un théodolite, un matériel d'arpenteur... Il apporta bien son matériel photographique à Harar, prit des photographies. On en connaît aujourd'hui seulement sept. A-t-il réalisé des cartes ? Nous ne le savons pas et d'ailleurs nous n'avons aucun

élément tangible pour savoir s'il a concrétisé sur place son projet d'ouvrage ethnographique. Il demeure en tout cas le premier à avoir fait des photographies de cette cité commerciale longtemps interdite aux non-musulmans, qui fut décrite par Francis Burton en 1854.

L'effigie du roi représenté de profil

Parmi les photographes des années 1880, on peut aussi mentionner le médecin italien Leopoldo Traversi, qui photographia abondamment le Choa. Il nous laisse une documentation remarquable sur les habitats, les paysages, les techniques de l'époque, conservée aujourd'hui à Rome, à la Société de géographie italienne. Plusieurs de ses photographies sont publiées sous la forme de gravures dans *L'Illustrazione Italiana*. De lui, nous possédons également des cartes présentant ses itinéraires à travers le royaume de Ménélik (*fig. 3*). Il fit également un remarquable portrait photographique de Ménélik, vu de profil (*fig. 4*). La représentation de profil de personnages, et en particulier de figures royales, n'est pas habituelle dans l'iconographie éthiopienne telle qu'on la trouve, notamment, dans les peintures murales qui ornent les églises. Elle serait même un mode de représentation associé à des figures maléfiques⁴. La réalisation d'un portrait photographique de profil du roi Ménélik apparaît donc comme un acte exceptionnel, qui marque l'intervention d'un opérateur étranger (sa diffusion aussi). Nous avons mentionné l'enregistrement photographique comme outil d'une méthode d'anthropométrie (cela vaut aussi pour le travail du docteur Traversi, qui a fait de nombreux portraits pris de face et de profil), une autre raison qui explique ces figures emblématiques du roi faites sur un mode exogène est le besoin d'une représentation de la figure royale pour produire deux types d'objets symboles de souveraineté : la pièce de monnaie, le timbre-poste. Léon Chefneux, un négociant français⁵ qui séjourna en Éthiopie de 1878 à 1922 et joua un rôle considérable auprès du roi Ménélik, est étroitement lié à ces questions de création d'une monnaie nationale éthiopienne, de l'émission de timbre ainsi que de la tentative d'inscription du pays à l'Union postale universelle. Le thaler d'argent portant à l'avant (profil tourné vers la droite) l'effigie de l'archiduchesse d'Autriche et reine de Hongrie, Marie-Thérèse I^{re}, est alors la monnaie en usage en Éthiopie, comme dans la plupart des pays riverains de la mer Rouge et de la corne de l'Afrique. En 1893 Léon Chefneux se voit confier la mission de faire produire par l'Hôtel des Monnaies de Paris un thaler d'argent à l'effigie de Ménélik (*fig. 5*). L'initiative de la fabrication d'un thaler national remontait à quelques années déjà puisqu'Arthur Rimbaud écrit en août 1887 dans la fameuse *Lettre au directeur du « Bosphore égyptien »* : « Les Abyssins ont interdit le cours des anciennes piastres égyptiennes qui étaient restées dans le pays comme monnaie divisionnaire des thalaris Marie-Thérèse, au privilège exclusif d'une certaine monnaie de cuivre qui n'a aucune valeur. Cependant, j'ai vu à Entotto quelques piastres d'argent que Ménélik a fait frapper à son effigie et qu'il se propose de mettre en circulation au Harar, pour trancher la question des monnaies. »

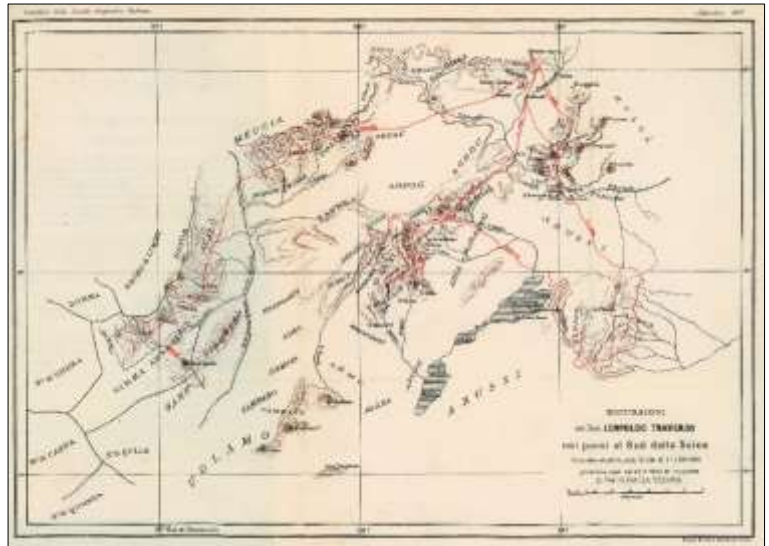


Fig. 3 : *Escursions del Dott. Leopoldo Traversi nei paesi al Sud dello Scioa, 1889.*

Une troisième photographie du roi de profil nous est connue, réalisée par Léon Chefneux si l'on en croit la légende d'une gravure (planche 39) qui la reproduit dans la *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, consignée à partir de 1877 par son ministre de la Plume, Guébré Sellassié, et publiée dans une traduction française avec des photographies et des notes par Maurice de Coppet en 1930-1931 (éditeurs Maisonneuve Frères) (*fig. 6*). Un photomontage (*fig. 7*), qui aurait permis d'ajouter une tiare sur la tête du roi, a servi à la réalisation de la pièce de monnaie gravée par Jean Lagrange ainsi qu'à celle d'une série de timbres-poste (*fig. 8*) et d'une médaille, gravés par Eugène Mouchon.

Une troisième photographie du roi de profil nous est connue, réalisée par Léon Chefneux si l'on en croit la légende d'une gravure (planche 39) qui la reproduit dans la *Chronique du règne de Ménélik II, roi des rois d'Éthiopie*, consignée à partir de 1877 par son ministre de la Plume, Guébré Sellassié, et publiée dans une traduction française avec des photographies et des notes par Maurice de Coppet en 1930-1931 (éditeurs Maisonneuve Frères) (*fig. 6*). Un photomontage (*fig. 7*), qui aurait permis d'ajouter une tiare sur la tête du roi, a servi à la réalisation de la pièce de monnaie gravée par Jean Lagrange ainsi qu'à celle d'une série de timbres-poste (*fig. 8*) et d'une médaille, gravés par Eugène Mouchon.

⁴ Estelle SOHIER, *Le roi des rois et la photographie Politique de l'image et pouvoir royal en Éthiopie sous le règne de Ménélik II*, Publications de la Sorbonne, 2012.

⁵ Né à Piatra, Moldavie, en Roumanie, le 15 janvier 1853 Léon Chefneux est naturalisé français et reçoit la Légion d'honneur le 9 janvier 1894 sur rapport du ministre du Commerce et des Colonies « Cote LH/514/68 », base Léonore.



Fig. 6 : *Portrait de Ménélík* par Léon Chefnieux 1880.



Fig. 4 : *Portrait de Ménélík*, photographie de Leopoldo Traversi publiée sous forme de gravure dans *L'Illustrazione italiana*, 23 février 1890.



À gauche, Fig. 7 : *Portrait de Ménélík* avec une tiare ajoutée par photomontage.



Au centre, Fig. 5 : *Thaler de Ménélík*, avers.



À droite, Fig. 8 : *Timbre-poste à l'effigie de Ménélík*. Valeur ½ guerche éthiopien (un guerche équivaut à un vingtième de birr, nom en amharique du thaler).

Léon Chefneux voyagea comme photographe avec au moins deux explorateurs français : Paul Soleillet, avec lequel il circula dans le Choa, et Henry Audon, dont Chefneux, « parent et ami », l'a invité à conduire une caravane destinée à livrer des armes au roi Ménélik. Il en résultera la publication en deux livraisons dans *Le Tour du monde* d'un récit de voyage, accompagné de gravures faites à partir des photographies de Chefneux (fig. 9). Il est à regretter qu'il n'existe aujourd'hui aucune monographie consacrée à cet homme omniprésent, qui était lui-même davantage un homme d'action que de plume, raison pour laquelle nous n'avons aujourd'hui que peu d'informations sur sa vie et ses activités en Éthiopie pendant quarante-cinq ans.



Fig. 9 : Ankober, le palais du roi (guebbi), photographie de Léon Chefneux, vers 1880.
Crédit : Musée Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières.

Le fonds photographique Alfred Ilg

Léon Chefneux était proche d'un autre Européen qui devint un conseiller intime du roi des rois, au point d'être nommé *Betwidded*, le « bien-aimé du roi », titre rarement accordé à un non-Éthiopien. Il s'agit de l'ingénieur suisse Alfred Ilg. Fraichement émoulu de l'Institut Polytechnique de Zurich, Ilg est recruté par Ménélik pour servir de conseiller technique. Il existait de longue date en Éthiopie une tradition d'avoir à la cour du souverain des techniciens étrangers, le plus souvent des médecins ; le choix de Ménélik de faire venir d'Europe un ingénieur est révélateur de son goût personnel pour les techniques et les instruments comme de ses intentions d'adopter les technologies de l'Occident. On sait qu'il favorisa tous les accès possibles aux armes à feu européennes pour assoir sa supériorité sur les autres rois des provinces abyssines, ce qui lui permit aussi de repousser la tentative italienne de colonisation militaire en 1896.

Ilg séjourna vingt-huit ans en Éthiopie, occupant une position privilégiée auprès du roi. D'abord à Entotto, siège du campement royal à la fin des années 1870 (dans une tradition de déplacement perpétuel des établissements royaux), puis à Finfine, qui devint Addis Abeba, « la nouvelle fleur ». La construction d'un chemin de fer depuis Djibouti, sur la côte du golfe d'Aden, dont Alfred Ilg devint le concessionnaire, et s'associa pour cela à Léon Chefneux, explique en partie la fixation d'Addis Abeba comme capitale définitive de l'Éthiopie moderne. Alfred Ilg fut un témoin exceptionnel de la création du nouveau palais impérial (*ghebbi*) autour duquel se développa la ville. Il photographia abondamment la construction du palais, dont il était en grande partie chargé. Son intimité avec le roi et sa famille lui permit de réaliser un ensemble considérable de clichés dont un millier, sur plaque de verre, sont aujourd'hui conservés par le musée d'ethnographie de l'université de Zurich. C'est peut-

être un de ses appareils : un Vérascope Richard pour vues stéréoscopiques, ou celui du publiciste français Hugues le Roux, que Ménélik invita en Éthiopie en 1900 à l'instigation d'Alfred Ilg, que le monarque tient dans sa main droite dans un dernier portrait avec lequel nous terminerons cette succincte présentation d'une Éthiopie de la fin du XIX^e siècle vue à travers les photographies. L'auteur de ce cliché nous reste inconnu (*fig. 10*).



Fig. 10 : Portrait de Ménélik tenant à la main un Vérascope Richard, appareil photographique pour vues stéréoscopiques.

Auteur et date inconnus.

Photographie © H. Fontaine, 2019.



On pourra poursuivre l'exploration d'une histoire photographique de l'Éthiopie de la fin du XIX^e siècle / début du XX^e siècle à travers deux livres richement illustrés qu'Hugues Fontaine a récemment publiés :

- *Arthur Rimbaud photographe* (Textuel, 2019), <http://rimbaudphotographe.eu/>

- *Ménélik. Une Abyssinie des photographes, 1868-1916* (Amarna, 2020). Ce dernier ouvrage, qui existe en trois versions : française, anglaise et amharique, peut être commandé en ligne à l'adresse : <http://www.menelik.eu/> (les frais de port sont offerts en France métropolitaine). [présentation p. 4 du présent *Bulletin*]

Pour voir d'autres de ses travaux : <http://huguesfontaine.eu/>



Couverture de l'édition en langue amharique